

LE TABAC ET LES ENFANTS

Le jeune fumeur perd l'appétit, par conséquent il s'alimente moins. Il est délicat, ses goûts sont capricieux. Il ne mange pas du tout; il se force plutôt qu'il ne satisfait un désir.

Quand il a mangé, soit par l'engourdissement de l'estomac, soit par l'absence de sucs salivaires que les expectorations abondantes ont enlevé aux aliments, il tombe dans un état plus ou moins complet de dyspepsie, et, sa nutrition devenant insuffisante et imparfaite, il éprouve un temps d'arrêt dans sa croissance. Le voilà donc dégénéré dans sa forme, et c'est là une des causes la plus puissante de l'abaissement de la taille des hommes dans notre société moderne.

La dégénérescence physique entraînerait, toute seule, la dégénérescence morale, car c'est là une loi naturelle: quant l'homme déchoit dans l'un de ses deux éléments, corps ou esprit, il baisse aussi fatalement dans l'autre. Cette vérité trouve sa démonstration dans les idiots, les crétins, les infirmes. Mais l'action du tabac, qui influe si fiévreusement sur la croissance du corps, a une influence bien plus directe et plus rapide sur le système nerveux. Dans ces jeunes-organisations si impressionnables, le narcotisme engourdit, dans ses lourdes vapeurs, les facultés de l'intellect, et toute la vie, corps et esprit, tombent en langueur.

Les malheureux enfants le sentent bien. Ils sont sans force et sans énergie: la fièvre d'intoxication les abat et les altère, et, pour étancher leur soif et remonter leur vigueur, ils courent à la buvette, qu'elle s'appelle café, cabaret, cavenue, estaminet, peu importe. Et là, les consommations qu'ils préfèrent sont les breuvages alcooliques. Ils sont, en effet, l'antidote, le contre-poison du tabac. Et aussitôt qu'ils se décaillèrent dans ces boissons ardentes, ils sentent qu'elles leur font du bien, qu'elles les fortifient. C'est ainsi que l'habitude de fumer même au besoin de boire, qui devient bientôt un plaisir.

Voilà donc ces adolescents dominés par deux passions, dont l'une pousse nécessairement à l'autre, car c'est presque un axiome: "Tout fumeur est buveur." Ils passent de longues heures de leur existence dans un état passif, expérimentant dans leur organisme, comme dans une cornue, les effets de deux poisons qui semblent s'atténuer ou se neutraliser l'un par l'autre.

Ils passent alternativement du narcotisme du tabac à l'ivresse de l'alcool. Les deux adversaires, dans ce duel, *nicotin* et alcool, ne succombent jamais, car on prend bon soin de les renouveler quand ils s'épuisent. Ce qui est ravagé dans cette lutte de tous les jours, de tous les instants, comme le sont tous les champs de bataille, c'est l'organisme, qui se trouve dévasté par les deux poisons, quand ces adolescents se sont faits hommes, si toutefois ils y arrivent, car la mortalité est grande dans cette transition sous un pareil régime.

A quelques classes sociales qu'appartiennent ces jeunes sujets voués à l'habitude du tabac, déchus dans leurs qualités physiques comme dans leurs facultés intellectuelles et morales, ils perdent successivement toutes leurs énergies; ardeur au travail, amour pour l'étude s'évanouissent en eux. Ils n'ont pas cette ambition innée chez tout adolescent qui entre dans la vie, de s'y créer une position, un rang; par une profession mécanique artistique ou intellectuelle.

Dans l'engourdissement de leur organisme, ils deviennent incapables de toute application sérieuse. Ce qu'ils recherchent, c'est le repos et la rêverie vague, sans but, qui sont les deux manifestations du narcotisme.

PENSEES ET MAXIMES

"Qu'on nous pense soient grandes: car c'est de la que vient fra notre bien" —

- L'esprit comprend; le cœur devine.
- L'espérance est un emprunt fait au bonheur.
- L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître.
- Celui qui commet un délit, donne de la force à l'ennemi.
- L'amitié a sa fleur dans l'estime, et sa racine dans le sacrifice.
- Le supérieur qui abuse est plus coupable que l'inférieur qui résiste.
- Consultez le devoir, et non la passion, dans tout ce que vous ferez.
- Le vieillard est un homme qui a diné et qui regarde les autres manger.
- On peut quelquefois être tout quand on sait mettre de l'art à n'être rien.
- Un homme qui a de la valeur, trouve des moyens; s'il n'en a pas, il en crée.
- Le bonheur n'est pas un don gratuit; il veut être acheté, il exige notre coopération.
- Ceux que nous appelons les anciens étaient véritablement nouveaux en toutes choses.
- Un insuccès dans une bonne cause est préférable à un triomphe dans une mauvaise.
- Tout ce qui est passion s'évanouit en se répétant; tout ce qui est action se fortifie en se répétant.
- La religion est une mère: on la quitte au premier succès, elle nous attend à la première larve.
- L'incrédulité prend toujours naissance dans la fange et ne fut jamais défendue que par le libertige.
- Le fond d'un homme se découvre mieux dans ce qu'il dit des autres, que dans ce qu'il dit de lui-même.
- Assurément, les diverses catégories sociales ne sont pas même chose; mais les mêmes choses y arrivent.
- Les choses sensibles comprises nous conduisent, comme par la main, à l'intelligence des choses divines.
- Nos domestiques ne voient pas toujours ce qu'on leur montre; mais ils voient toujours ce qu'on leur cache.
- Certains menteurs, pris sur le fait, sont moins confus d'être convaincus de mensonge qu'humiliés d'avoir manqué d'habileté.
- La philosophie peut, à l'extrême rigueur, se passer du bonheur; le bonheur peut difficilement se passer de la philosophie.
- Sans la philosophie, sans la connaissance raisonnée des vérités qu'elle enseigne, nos convictions religieuses sont en danger.
- Il y a des vérités que certains hommes méprisent, parce qu'ils ne les ont pas examinées, et qu'ils n'examinèrent jamais, parce qu'il les méprisent.
- Un esprit qui n'est pas formé par de bonnes études philosophiques, tout le monde en convient, ne sera jamais en état de trancher convenablement les questions sérieuses.
- Sachons être, à notre jour, des arriérés; les rôles changent si vite en ce monde! Ce sont presque toujours ces prétendus arriérés qui fondent ce que les empressés comprennent.